OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III. Dim 24 mai 2026. SAINT-SAËNS, MAHLER… J.-Y. Thibaudet (piano) / Elias Grandy (direction)

Placés sous la direction du jeune maestro germano-japonais Elias Grandy (ex directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique d'Heidelberg, jusqu'en 2023), les instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo sont prêts à relever tous les défis en abordant deux massifs sacrés signés Saint-Saëns et Mahler…

L'Orchestre monégasque ne cesse de démontrer d'évidentes affinités avec le romantisme français, en particulier avec ce classicisme moderne, élaboré par l'inclassable **Saint-Saëns**. Après avoir joué et enregistré ses symphonies (lire notre présentation du cd Symphonies – 2 cd Alpha, sept 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/),

voici une nouvelle partition de l’auteur de Samson : le magistral **Concerto n°5, « L’Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d’un batelier nubien sur le Nil.
Le concert du 24 mai est d’autant plus attendu qu’il associe au romantisme lyrique et solaire de Saint-Saëns, le massif épique de la **Symphonie de Mahler** dite « **Titan** », inspirée de Jean Paul. Un défi tout aussi vertigineux pour l’orchestre.

MONACO, Auditorium Rainier III
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Dim 24 mai 2026, 18h



Camille SAINT-SAËNS
Concerto pour piano n°5 en fa majeur, op. 103, « L’Égyptien »
Jean-Yves Thibaudet, piano

Gustav MAHLER
Symphonie n°1 en ré majeur, « Titan »

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : https://opmc.mc/concert/e-grandy-j-y-thibaudet/

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.
Durée approximative du concert: 2h avec entracte

SAINT-SAËNS, l’égyptien

Vingt ans séparent le **Concerto n°5 dit l’Egyptien**, du précédent opus dans la même formation concertante, le n°4. Certes, Saint-Saëns le composa effectivement pendant un séjour à Louxor, en 1895. Il est incontestablement inspiré par le climat local, et son écriture revêt quelques colorations arabisantes. Le compositeur reste assez vague sur les sources des motifs ici développés : seul l’andante emprunterait effectivement aux musiques indigènes.Il reste plus sage de parler d’évocation orientalisante voire égyptisante que d’une musique aux prétentions ethnomusicales. L’œuvre est créée à la Salle Pleyel, le 2 juin 1896, pour célébrer le jubilé de la carrière de l’auteur comme pianiste concertiste.Plan de l’œuvre en trois parties (lent, vif, lent). L’ALLEGRO ANIMATO, au rythme syncopé alterne deux motifs dont une réminiscence de l’air « mon cœur s’ouvre à ta voix » extrait de son opéra, « Samson et Dalila ». L’ANDANTE approfondit la fascination de Saint-Saëns pour le rêve oriental. Il s’agit même selon ses commentaires d’un « voyage en Orient qui va même jusqu’en Extrême-Orient ». Il y citerait en particulier le chant de bateliers nubiens entendus sur le Nil… Le piano en une libre fantaisie, imite le gamelan (résonance harmonique des quintes).

Aussi inventif voulait-il être, l’orientalisme de Saint-Saëns est l’exact contrepartie musicale des peintures de son époque sur le même thème (en particulier l’orientalisme aussi sensuel qu’historiciste d’un Gérôme ou d’Alma-Tadema) : des gâteries filtrées par le goût européen, certes séduisantes mais d’une fausse simplicité, en tout cas totalement artificielles. Alfred Cortot a tranché sans complaisance sur la qualité de l’œuvre finalement plus décorative que suggestive : « la notion superficielle » est ici, heureusement amoindrie et presque transcendée par « une orchestration surprenante de finesse », « un tourbillon d’octaves crépitantes ». Le génie de Saint-Saëns sait toujours sublimer toute tentation de facilité comme tout conformisme attendu.

Dans sa Première Symphonie (achevée en mars 1888), Gustav Mahler n'évoque pas les dieux antiques combattant leurs pères mais un homme pris dans les tourments d'une nation allemande en pleine mutation.Le compositeur puise à diverses sources en particulier littéraires. Le sous-titre en est évocateur : "Titan", en référence au roman de Jean Paul, pseudonyme de l'écrivain Paul Richter (1763-1825). Puis Mahler intitule le mouvement lent "à la manière de Callot". Les œuvres du graveur français ainsi que les Pièces fantasques de E.T.A Hoffmann ayant particulièrement aiguisé son imaginaire poétique et fantastique. Mahler évoqua encore "les Funérailles du chasseur". Le second mouvement devint "Blumine", rappelant ses débuts à l'époque de l'écriture de la musique de scène pour Der Trompeter von Säckingen. Blumine fut écarté puis utilisé ultérieurement dans le matériau de la Seconde Symphonie.Il ne restait donc plus que quatre mouvements. Enfin Mahler supprima tous les titres et commentaires, reconnaissant que la musique se suffisait à elle-même. Le récit d'un héros ardent, combatif qui monte sur le trône, revêt les épisodes d'une fresque musicale envoûtante, mêlant fanfares de cuivres, thèmes bohémiens, musique klezmer, et même, clin d'oeil au très enfantin « Frère Jacques », avant la conclusion triomphale (qui célèbre la victoire sur les enfers).Noire, comme possédée, jamais neutre ni lisse, l'écriture de Mahler surmonte les affres du travail procréateur ; il souligne, échafaude, force le trait expressif jusqu'au laid, mais toujours dans le sens d'un acte sincère et puissamment personnel. Tout ce que ne pouvait alors comprendre les adeptes des symphonies de Brahms ou de Bruckner …

Plan de la Symphonie « Titan » :
1. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut / Lentement, en traînant. Comme une voix de la Nature / Immer sehr gemächlich / Toujours très modéré (souvenirs d'enfance, chant du coucou extrait des Lieder eines fahrenden Gesellen, avec fanfare militaire et bruits de la rue). Des épisodes aux tonalités diverses se succèdent dans l'étrangeté…

2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell / Très agité, mais pas trop vif.Trio. Recht gemächlich / Bien modéré. Plus suggestif encore : Mahler y déploie entêtante et secrète, une marche funèbre – Bruder Martin d'un côté du Rhin, Frère Jacques de l'autre côté du fleuve … puis c'est une danse qui se déploie Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen (Solennel et mesuré, sans traîner) à la fois fluide et parodique, avec rengaines de villages et bastringue d'une fête qui s'amplifie…
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen / Solennel et mesuré, sans traîner
4. Stürmisch bewegt / Tourmenté et agité : Mahler y déploie et conjure le flux d'énergie qui se libère, mène de l'enfer au paradis, soulignant in fine la victoire de la vie sur la fatalité et la mort.

Tout le génie et le style inimitable de Gustav Mahler sont déjà réunis dans la Symphonie n°1… un monument du répertoire pour un concert d'autant plus magistral

---

—

LILLE : l'ONL et Alexandre BLOCH jouent la Symphonie n°1 « Titan » de MAHLER



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.

Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son "poème symphonique". La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.

Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu'en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

Cycle Gustav Mahler à LILLE ALEXANDRE BLOCH présente la Symphonie TITAN, PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888), essai génial à l’échelle du Cosmos…



Mais il semble que la création à Budapest n'ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s'insurge contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.



D'emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l'un des plus impressionnants pour le XXè – l'équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIXè, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s'impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s'il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l'avenir et du temps, de la Nature et donc de l'humanité, Mahler ressent tout cela à l'échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d'une énergie et d'une puissance premières, à l'aube des mythes fondateurs. L'ampleur du souffle comme le raffinement de l'orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.
Le destin, le mystère de l'univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s'expriment ici, mais avec l'espoir d'une pleine conscience aiguisée (1er mouvement et sa fanfare d'ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos…) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique

« à la Calot » (à l'évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2è mouvement: s'y précise l'idéalisme enivré, la dépression ironique… en un bain de sentiments mêlés qui n'appartiennent qu'à l'auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d'amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3è mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée…). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms… Jamais le langage symphonique, après Wagner s'entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée, vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement.*

Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite… », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.
Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

_

_

___

_

_

Programme joué auparavant en tournée :
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Dunkerque Le Bateau Feu
mardi 29 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix
jeudi 31 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

_

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque) http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes) http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH au sujet de Mahler et de sa première symphonie**

Intégrale événement à Lille
Les 9 Symphonies de Gustav Mahler
Un Eldorado symphonique à LILLE



LILLE, ONL : Symphonie n°1 de MAHLER



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.
Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son "poème symphonique". La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.
Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu'en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

Cycle Gustav Mahler à LILLE ALEXANDRE BLOCH présente la Symphonie TITAN,

PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888), essai génial à l’échelle du Cosmos…



Mais il semble que la création à Budapest n’ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l’audience dans un climat d’incertitude, puis d’indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m’a fui, terrorisé, et personne n’a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l’occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s’insurge contre la vulgarité d’une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.



D’emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l’un des plus impressionnants pour le XXè – l’équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIXè, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s’impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s’il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l’avenir et du temps, de la Nature et donc de l’humanité, Mahler ressent tout cela à l’échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d’une énergie et d’une puissance premières, à l’aube des mythes fondateurs. L’ampleur du souffle comme le raffinement de l’orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.

Le destin, le mystère de l’univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s’expriment ici, mais avec l’espoir d’une pleine conscience aiguisée (1er mouvement et sa fanfare d’ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos…) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l’évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2è mouvement: s’y précise l’idéalisme enivré, la dépression ironique… en un bain de sentiments mêlés qui n’appartiennent qu’à l’auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d’amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3è mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée…). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms… Jamais le langage symphonique, après Wagner s’entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée,

vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite…* », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.
Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

_
_
___
_
_

Programme joué auparavant en tournée :
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Dunkerque Le Bateau Feu
mardi 29 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix
jeudi 31 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) : http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque) http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes) http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason

d’une subjectivité à l’échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l’espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH au sujet de Mahler et de sa première symphonie**

Intégrale événement à Lille
Les 9 Symphonies de Gustav Mahler
Un Eldorado symphonique à LILLE



Le JOA Jeune Orchestre Atlantique joue la Symphonie n°1 « Titan » de Mahler (juillet 2013)

Depuis ses premières sessions à l'Abbaye aux Dames de Saintes, **le JOA Jeune Orchestre Atlantique** ne cesse de porter toujours

plus loin les apports bénéfiques des instruments d’époque dans l’interprétation des partitions classiques et romantiques; rien n’égale en Europe la formation ainsi proposée aux jeunes instrumentistes venus du monde entier pour y suivre les conseils de l’équipe pédagogique, de façonner et perfectionner leur propre jeu sous la conduite des chefs aujourd’hui reconnus. Cette année, volet toujours très attendu du festival estival, le JOA ose aller plus loin encore ; il repousse le cadre chronologique des périodes classiques et romantiques … jusqu’à la Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler (1889) … un nouveau défi post romantique se dresse face à l’énergie et à la curiosité des apprentis musiciens et pour lequel s’engage aussi le chef flamand Philippe Herreweghe qui depuis sa création, suit les avancées et l’évolution de l’orchestre. Captation intégrale de la Symphonie n°1 Titan, week end inaugural du festival de Saintes 2013. Intégral du 4ème mouvement. © CLASSIQUENEWS.TV 2013